

Juristes en legal tech : paroles de pionniers

15/02/2019



Plutôt que le service juridique d'une entreprise du CAC 40 ou un prestigieux cabinet d'avocats, certains professionnels du droit se tournent vers l'univers du digital. Paroles de passionnés.

Faut-il être téméraire pour rejoindre une start-up du droit ? Audacieux oui, en tout cas... Alors que leurs camarades de promotion s'orientent vers des sociétés classiques, certains jeunes diplômés optent pour la legal tech : « J'étais attiré par le côté « tech », la dimension innovante de l'entreprise, et puis j'avais effectué un stage de césure de 6 mois chez Captain Contrat, avant de revenir un an plus tard en CDI. Entre-temps, l'entreprise était passée de 20 à 50 salariés », relate Charles Merlet, doublement diplômé en droit et commerce (HEC Paris), aujourd'hui « lawyer expérience manager » chez Captain Contrat depuis 2018.

Léo Régoli est quant à lui diplômé du Master 2 MBA d'Assas, et a rejoint Gino Legal tech d'abord en apprentissage, avant d'être embauché comme juriste. « Je voulais sortir de ma zone de confort, tenter quelque chose de nouveau et développer de nouvelles compétences comme le commercial, le marketing, entre autres ». Car, c'est un fait, en legal tech les juristes sont au cœur du business. « Outre l'organisation d'événements, la formation des clients à l'utilisation de notre outil, j'accompagne également les commerciaux lors des ventes, en tant que support technique », précise Léo Régoli.

Charles Merlet occupe aussi un poste très transverse : il construit et gère la relation avec les avocats partenaires de son entreprise. De façon générale, les legal tech regorgent de métiers que l'on ne soupçonnerait pas :

« Nous avons des juristes-développeurs, des juristes-rédacteurs d'articles de vulgarisation, des juristes-commerciaux, des juristes-formateurs, des juristes-formalistes, etc. un éventail de profils aux compétences multiples », poursuit Charles Merlet.

Au cœur de l'évolution du droit

En legal tech, les juristes ne sont donc plus dans une posture de fonction support aux opérationnels : ils participent à la production et à l'évolution des solutions commercialisées. « Je suis arrivée il y a 14 ans chez Legal Suite, attirée par le secteur technologique, j'ai participé à la création du service R&D que je dirige aujourd'hui », explique Oreilly Long, responsable R&D métier groupe.

Pour cette professionnelle, comme pour son adjointe Sarah Laroussi, qui a rejoint le groupe il y a 10 ans : « Il est très gratifiant d'améliorer en continu le produit, pour aider les juristes à optimiser leur productivité mais aussi à valoriser leur fonction en se déchargeant des tâches à faible valeur ajoutée ». Le côté « évangéliste » des juristes en legal tech, apporte donc son lot de satisfactions et place les professionnels au cœur de l'évolution du droit.

Pour rejoindre une legal tech, un juriste doit faire preuve de certaines qualités : curiosité, adaptabilité, sans oublier l'appétence pour le digital.

« Il n'est pas nécessaire de savoir coder, en revanche, mieux vaut être à l'aise avec les outils bureautiques classiques - Excel, Powerpoint - s'intéresser à l'environnement, savoir chercher de la donnée, etc. », résume Charles Merlet.

Comme toutes les start-up, les legal tech privilégient les rapports directs entre salariés et l'esprit d'initiative, s'affranchissent des barrières hiérarchiques. En conséquence, l'évolution de carrière peut être rapide, et ces entreprises savent donner leur chance aux audacieux.

Dans ce paysage prometteur, y a-t-il un revers de la médaille ? « Certains a priori circulent, comme l'idée que la start-up est un milieu « cool » : c'est surtout un milieu très exigeant où l'on ne compte pas ses heures », rectifie Charles Merlet. Quant à l'idée que les juristes seraient mal payés dans ces structures, nouveau démenti : les legal tech savent attirer et reconnaître la valeur des diplômés, a fortiori ceux possédant un double cursus droit-commerce.

Une longueur d'avance sur les confrères

Quant à l'avenir, les juristes en poste en legal tech le voient assurément digital, ce qui leur procure une longueur d'avance sur leurs confrères :

« On se dirige vers de la gestion de projets juridiques innovants, estime Léo Régoli. Demain, les juristes piloteront des outils : chatbots, robots pour accompagner les opérationnels, des IA pour analyser les documents qu'on pourra mettre au service du personnel, des workflows couplés à des systèmes de signature électronique, etc. Et ce, que ce soit en entreprise ou en cabinet ».

Pour Charles Merlet, « digitaliser les services juridiques, rendre le droit accessible au plus grand nombre va dans le sens de l'histoire. Les legal tech américaines ont 10 ans d'avance sur nous et certaines sont devenues des mastodontes. Ce modèle de développement pourrait bien toucher la France dans quelques années ». Tout reste à écrire, dans un enthousiasme communicatif !

Olga Stancevic

Source URL: <https://www.actuel-direction-juridique.fr/content/juristes-en-legal-tech-paroles-de-pionniers>